

## Nevers → Ville

CHANTIER ■ Ouverture partielle du musée Frédéric Blandin, rue Saint-Genest, prévue au printemps 2010

# Le financement sauvé par l'Europe

Le chantier d'aménagement et d'extension du musée Frédéric Blandin, suite au désengagement de l'État, a bien failli s'arrêter.

Denis Chaumereuil

« Ce dossier a nécessité beaucoup de détermination », souligne Florent Sainte Fare Garnot, maire adjoint. Ce fut effectivement le cas, car le montage financier a connu un revers qui a bien failli tout remettre en cause.

« L'État s'était engagé à hauteur de 700.000 €. Mais, courant 2008, il nous annonce que, du fait de la conjoncture, il ne peut plus honorer ce financement. »



« L'architecture est toujours le témoignage de l'immédiat »

BENOÎT CRÉPET architecte muséographe



HISTOIRE. Depuis 1975, le musée Frédéric Blandin est installé sur le site de l'ancienne abbaye cistercienne Notre-Dame, fondée en 624. PHOTO FABRIEN BELLOU

La situation devient alors compliquée pour ce chantier, d'un coût total d'environ 10 millions d'euros et sur lequel 3 millions ont déjà été engagés. « Nous avons réagi en disant qu'il fallait tout mettre en œuvre pour continuer. Mon rôle était donc de trouver l'argent pour sortir du tunnel ».

### Ajustements possibles

La piste retenue a été de prendre sur les "restes à réaliser", c'est-à-dire « sur des projets lancés depuis longtemps, financés, mais par encore sortis », explique le maire adjoint. « Au final, nous avons réuni une somme de l'ordre d'1,5 million d'euros ».

Depuis, les choses ont évolué favorablement, notamment du côté de l'Europe. « Le Feder participe à une hauteur supérieure à ce que nous attendions. Son intervention compense non seulement les 700.000 € que devait apporter l'État, mais il devrait ajouter 300.000 €, voire plus », précise Florent Sainte Fare Garnot. Par ailleurs, dans le cadre du plan de relance mis en place par le gouvernement français, l'État a fait savoir qu'il y aurait, « peut-être », des financements. « Aujourd'hui », ajoute le maire adjoint, « c'est l'un des dossiers les mieux financés de Nevers ».

Ainsi, sur la tranche forme (chapelle Saint-Michel, abbatiale et constructions neuves), d'un montant de 4,3 millions d'euros, la ville apporte 20 %, le Feder 49,4 %, la Région 14 % et le Département 16 %. Le chantier porte sur la réalisation de réserves de proximité, la création de l'accueil, l'aménagement

des locaux de la conservation et de bureaux.

Pour la première tranche conditionnelle, relative aux bâtiments de l'ancien chauffoir et qui doit permettre une ouverture partielle au printemps 2010 (expositions temporaires, aménagement des espaces faïence, verres émaillés, peintures du XIX<sup>e</sup> siècle et sculptures), son coût est de 2,8 millions d'euros. Il doit être financé par le Feder, la Région, le Département, le contrat de Territoire et la ville de Nevers. Enfin, la deuxième tranche conditionnelle, qui aura pour objet, en 2010, l'hôtel Roussignol pour l'aménagement des salles pour estampes, dessins, affiches, son coût, 2,2 millions d'euros, doit faire l'objet des mêmes financements. Deux tranches pour lesquelles des confirmations sont attendues, notamment sur les contrats de Territoire. En fonction, des ajustements pourraient alors être faits par le Feder, la Ville et, peut-être, l'État. Au global, la Ville financera le chantier à hauteur de 2.036.000 €. ■

### EN CHIFFRES

**2.200**

Superficie totale utile du futur musée (757 m<sup>2</sup> ayant), qui aura deux entrées, dont une pour personnes à mobilité réduite.

**40**

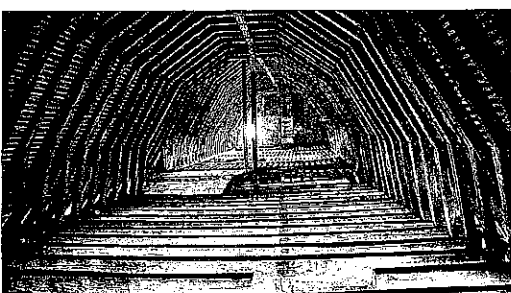
Les salles d'exposition présenteront 40 % des collections de manière permanente.

## Mise en scène d'un texte ancien avec une lecture contemporaine

Benoît Crépet, architecte muséographe, est le maître d'œuvre de cet important chantier. Il en est, en quelque sorte, le metteur en scène.

« Sur ce dossier, deux problématiques étaient à prendre en compte. La première est qu'il s'agit d'un outil de conservation des objets, la seconde est le cheminement du visiteur, qui doit, d'une certaine façon, s'organiser une sorte de visite à la carte ».

Mais, au-delà, le défi de Benoît Crépet était de réussir « le Pacs entre l'ancien et le moderne. Il doit y avoir filiation car un fil relie la modernité et le passé ».



IMPRESSONNANT. Cette salle de 40 m de long et de 10 m de large offre aux regards une superbe charpente. PHOTO FABRIEN BELLOU

C'est alors que l'architecte se fait metteur en scène. « À la base, j'ai un texte ancien auquel j'apporte une lecture contemporaine. Il s'agit alors de faire un vrai choix de style, sans jamais trahir ce texte », explique-t-il. C'est pourquoi il s'est attaché, sans jamais dénaturer l'histoire des lieux, à y apporter des détails contemporains dont la patine permet justement de se fondre dans l'ancien.

Certaines maçonneries d'époque ont été restaurées. Quant aux planchers, tous en bois, ils sont tous aux nouvelles normes Haute qualité environnementale et offrent, entre autres, une re-

marquable insonorisation. Pour ce qui est du dallage de la seule partie neuve, à savoir l'accueil, il a été réalisé avec de la pierre de Donzy. Soulignons également certaines poutres, dont celle de l'entreprise Brisset, de Varennes-Vauzelles. Elle a déjà installé huit poutres de 8 m de long chacune et pesant 7 tonnes l'unité. Grâce à un système de contrepoids, elles ont toutes été posées d'un seul tenant. Huit autres le seront prochainement. ■

web. A suivre, aujourd'hui, sur notre site [www.lejdc.fr](http://www.lejdc.fr), notre reportage vidéo sur ce chantier.

JE 3/03/09